

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 23/3 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.3.60430

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Siegfried HEIMANN, Franz WALTER, *Religiöse Sozialisten und Freidenker in der Weimarer Republik. Solidargemeinschaft und Milieu: Sozialistische Kultur- und Freizeitorganisationen in der Weimarer Republik*, Bd. 4. Im Auftrage der Historischen Kommission zu Berlin herausgegeben und eingeleitet von Peter LÖSCHE, Bonn (J. H. W. Dietz) 1993, 388 p. (Politik- und Gesellschaftsgeschichte, 31).

Ce volume est le quatrième et dernier d'une série portant sur la culture sociale-démocrate et sur les organisations proches du SPD comme celles des intellectuels, des chorales, des promoteurs d'une vie saine. Et comme le souligne Peter LÖSCHE en introduction, l'ensemble équivaut à un manuel général des organisations culturelles du SPD durant la République de Weimar. Le support étant la Friedrich-Ebert-Stiftung ce qui exclut néanmoins toute complaisance à l'égard du milieu du SPD.

C'est Siegfried HEIMANN qui a restitué l'histoire du Bund der religiösen Sozialisten – BRSD (Ligue des socialistes religieux) et des organisations qui gravitaient autour sans s'y intégrer formellement tandis que Franz WALTER s'est intéressé au Bund der freien Schulgemeinschaften (Ligue des associations des écoles libres), une organisation qui milite pour la création d'écoles non confessionnelles.

Qu'est-ce que le socialisme religieux? Quel rôle a-t-il joué de 1918 à 1933 au sein du mouvement ouvrier? S. HEIMANN souligne l'extrême diversité des organisations pour qui le BRSD n'était qu'une structure confédérale pour des groupes régionaux autonomes mais qui ne comprenaient pas que des pasteurs protestants.

Les membres du BRSD, dont quelques catholiques et des juifs avaient pour objectif premier de changer les Églises en Églises du peuple, mais sans succès notables lors des élections internes existant chez les protestants. Il s'agissait parallèlement de s'intégrer pleinement dans le SPD ou le KPD et influencer ces partis malgré la résistance ouverte des libres-penseurs.

Avec ses 20 000 à 30 000 adhérents et ses pasteurs en 1929, le BRSD n'avait nullement la volonté de tirer le SPD vers la droite. Il avait même une attitude positive face au marxisme qu'il voulait développer et approfondir sans toutefois le considérer comme une conception du monde. La démarche fut accueillie avec scepticisme par un SPD qui ne comptait que 19 députés pratiquants sur 152 en 1928. Toutefois le programme de ce parti rejette de moins en moins nettement la religion dans la sphère privée et fait prévaloir la neutralité pour enfin accepter que l'on puisse être croyant (Congrès de Kiel 1927).

Curieusement l'auteur aborde l'historique du mouvement après avoir développé l'action et les idées. C'est là que se précise la personnalité dominante d'Erwin Eckert et son parcours à la tête du mouvement né institutionnellement en 1926 jusqu'à son entrée au KPD en 1931. Suivent de nombreuses redites à l'occasion d'un historique Land par Land et de l'évocation des mouvements ayant refusé de se placer sous l'égide du BRSD comme la petite ligue des catholiques socialistes.

Enfin, en conclusion, vient un développement sur les adhérents, les finances, etc. L'on apprend aussi qu'en plus des 30 000 lecteurs du »Sonntagsblatt«, les piliers du mouvement, il existe des sympathisants: ceux qui votent pour le BRSD lors des scrutins internes aux Églises protestantes, soit 130 000 en 1932–1933.

La seconde étude, celle de F. WALTER sur la Ligue des associations des écoles libres, c'est-à-dire non confessionnelles ou laïques (*weltliche*). Les parents socialistes n'ont guère manifesté d'empressement pour exiger la création de ce type d'écoles, préférant plutôt demander la dispense des cours de religion pour leurs enfants. Solution ayant la préférence du KPD qui après 1929 déclare la guerre aux écoles non confessionnelles mises en place; stratégie s'intégrant dans la lutte sans merci qu'il mène alors contre le SPD.

Pour WALTER le mouvement reflète l'échec de la culture ouvrière pour devenir un facteur de changements. Il traduirait aussi la carence du SPD dans sa tentative de faire prévaloir un modèle nouveau d'école. De même qu'il révélerait le décalage existant entre les dirigeants du mouvement social démocrate et les masses.

Cette vaste analyse a permis de préciser l'extrême variété des organisations. Il s'agit toujours de cas particuliers, aux structures lâches et ouvertes. Il semble bien que l'apogée de ces organisations coïncide avec les *Goldenen Jahre* de Weimar et non, avec la fin du Reich. Le déclin ne serait survenu qu'avec la crise de 1930 et non avec la pénétration des loisirs commerciaux au cours des années 1920.

Cette recherche a montré aussi combien il est vain de vouloir classer avec précision les différents courants sur l'échiquier politique classique, à droite ou à gauche, tant ils étaient complexes et spécifiques, rétifs à ce critère de classement.

Alfred WAHL, Metz

Kurt NOWAK, Gérard RAULET (Hg.), *Protestantismus und Antisemitismus in der Weimarer Republik*, Frankfurt/Main, New York, Paris (Campus, Ed. de la fondation Maison des Sciences de l'Homme) 1994, 228 p.

L'avènement de la République de Weimar en 1918/19 crée une nouvelle situation pour l'Église et la théologie protestantes de même qu'il achève légalement une longue histoire de l'émancipation juive. La séparation de l'Église et de l'État est ancrée dans la Constitution et la discrimination pour raisons religieuses exclue. La première mesure fonde de nouvelles crises identitaires de l'Église protestante en accélérant la sécularisation, la seconde donne aux juifs, pour la première fois, de larges possibilités de participation à la vie publique.

En abordant le protestantisme à travers son traitement de la «question juive» les directeurs de cet ouvrage collectif<sup>1</sup> n'espèrent pas seulement voir le problème de l'antisémitisme sous un autre jour. C'est avant tout la capacité d'innovation de l'Église et de la théologie protestantes face aux crises des années vingt qui est au centre des études. Les articles rassemblés ici présentent un premier choix non exhaustif de l'ensemble des réflexions issues de cette thématique, et qui attendent encore une publication ultérieure.

S'inscrivant parfaitement dans l'optique de la diversité des approches, le témoignage autobiographique d'un «juif assimilé» ouvre le volume (Reinhard BENDIX [†]). L'auteur justifie l'enquête sur «sa judéité» à travers la biographie de son père par le propos suivant: «L'avantage du cas individuel réside dans sa proximité de la vie concrète.» Comme l'assimilation (juive) est avant tout une abstraction, autant faire le bilan de «ma propre judéité». Cet article, de même que celui de Dominique BOUREL qui rend hommage à Leo Baeck, témoigne des intentions sincères de juifs allemands («assimilés» ou non) de dialoguer avec les non-juifs. Malgré une critique sévère mais justifiée à l'égard de Harnack, théologien protestant, Leo Baeck n'a de cesse d'insister sur les nombreux points que le judaïsme et la chrétienté ont en commun. Aussi sa déportation à Theresienstadt et le génocide juif ne le retiennent-ils pas de préconiser une réconciliation avec l'Allemagne d'après-guerre. Voilà le lien établi avec la biographie de Ludwig Bendix, père de Reinhard BENDIX, qui défend jusque sous le régime nazi et même après deux incarcérations non justifiées les principes de l'état de droit. En revanche BOUREL soupçonne les intellectuels protestants de ne pas avoir profité de cette volonté de dialogue. Ernst Troeltsch et Walther Rathenau font figure d'exceptions dans ce dialogue malaisé entre protestantisme et judaïsme. Cependant, leurs attitudes ne sont pas exemptes d'ambiguïtés (Pascale GRUSON).

Cette impression s'aggrave au vu des publications de différents théologiens protestants et de leurs conceptions de la «question juive» (Bernard REYMOND). Malgré les prises de position

1 L'ouvrage a été constitué à partir de plusieurs colloques et de tables rondes à Paris et à Bad Homburg/R.F.A. et rendu possible par le concours de la Maison des Sciences de l'Homme et de la Werner-Reimers-Stiftung. Il s'inscrit dans un vaste programme de recherche et de publications entrepris par le Groupe de recherche sur la culture de Weimar, une association de chercheurs français, suisses, allemands et autrichiens.